

Du 1^{er} au 11 octobre 2013

TOMBÉ

De Bruno Boëglin et Romain Laval

Mise en scène Bruno Boëglin

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Tombé

De Bruno Boëglin et Romain Laval

mise en scène

Bruno Boëglin

Avec Jérôme Derre, Louis Beyler, Julian Negulesco

Création décor et lumière : Seymour Laval

Régie son : Olivier Granger

Régie lumière : Seymour Laval

Composition musicale et sonore : Philippe Cachia

Assistant à la mise en scène : Romain Laval

Coproduction : Le théâtre du désordre des esprits / Compagnie Bruno Boëglin,
Centre culturel Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin
Avec le soutien du Cube Studio-Théâtre d'Hérisson et le P'tit Bastringue à Cosne-d'Allier

Durée 1h10

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

Après « *Noticias del Caribe* », « *Le Copte* », « *El Asentamiento* », « *Le Marabout* », « *Gracias a Dios* », « *Koltès voyage* », Bruno Boëglin ouvre un septième volet sur cette civilisation qu'il aime tant. Il crée « *Tombé* » et raconte l'histoire d'un homme trouvé mort au cœur de la forêt amazonienne en 1939. Cet homme se retrouvera sur scène au côté de l'écrivain et anthropologue Claude Lévi-Strauss à qui il confie le récit de ses rêves et de ses cauchemars. On assiste alors à la déroutante conversation entre un vivant et un mort.

A la question d'un journaliste : « Pourquoi n'êtes-vous jamais retourné au Brésil, sur le terrain de vos premières études ? », Claude Lévi-Strauss avait répondu : « Je préfère rester là, chez moi, en France et garder intacte l'image de ces tribus indiennes dans ma mémoire. C'est la seule façon que j'ai de les garder vivantes et c'est aussi la seule façon que j'ai de pouvoir continuer à les aimer le plus parfaitement possible. ».

« A partir de cet aveu de Claude Lévi-Strauss, je me suis dit : « Pourquoi ne pas l'utiliser dans le spectacle ? En effet, voilà un homme qui a vécu centenaire et qui parle de son coup de foudre pour les indiens comme d'un tableau, en face d'un autre homme, qui se suicide à l'âge de vingt-sept ans entouré des indiens qu'il étudie et à qui il demande d'aller chercher une pelle pour creuser sa tombe. ».

A propos des tribus amazoniennes, C. Lévi-Strauss dira aussi : « elles se transforment, elles savent bien entendu qu'en ce moment elles se transforment et qu'elles disparaissent à cause de nous et qu'elles en éprouvent une mélancolie très intense, de cette mélancolie qui a fait que des populations entières ont disparu, non pas qu'elles ont été exterminées, mais qu'elles avaient perdu le goût de vivre et donc de se reproduire et qu'elles se sont éteintes... ».

A contrario d'un idéal généreux et empathique qui consiste à penser que les peuples et les cultures peuvent librement communiquer entre eux, le héros de ce spectacle fait figure de fausse note qui sonne incroyablement juste. Comme un exemple vivant de l'incompatibilité des peuples chez un être qui a tout abandonné, jusqu'à soi-même, pour les comprendre.

Bruno Boëglin

Extraits d'entretien entre le journaliste Jean-Guy Solnon, le metteur en scène Bruno Boëglin et le comédien Jérôme Derre.

J-G. S : Est-ce que vous faites un parallèle entre le travail d'ethnologue, c'est-à-dire l'étude des cultures et des faits sociaux, et celui de metteur en scène, qui est peut-être aussi un travail d'observation distanciée et d'esquisse de certains traits du quotidien ?

Bruno Boëglin : Chez moi j'ai une bibliothèque qui a soixante-quinze pour cent est composée de livres sur les Indiens. Des indiens tous azimuts, des indiens amazoniens, des indiens d'Amérique du Nord qui vivent dans des réserves, des tribus [...] Il y a un petit côté expérimental que j'essaie de rendre. Le spectacle fait partie d'une expérience sur l'humain. Lévi-Strauss observe quelqu'un qui n'a peut-être pas réalisé ce que voulait dire étudier les indiens. Quelqu'un qui multiplie les signes d'une décrépitude mentale. Il ne supporte plus, il ne supporte pas les gens qu'il observe. Il les hait, il les trouve laids, sans culture. Il dit que ces gens-là le boudent, rient de lui. Il est dans une posture intenable.

J-G. S : Ce qui est intéressant dans le propos de la pièce, c'est qu'habituellement les ethnologues ont plutôt une fascination pour leur objet et les gens qu'ils étudient, et que du coup tout l'exercice est d'essayer de se tenir à distance, d'écarter cette fascination-là pour arriver à une forme d'objectivité. Ici cette logique d'attraction/répulsion montre combien l'horizon méthodologique d'objectivité devient vite un mur de fumée.

Bruno Boëglin : c'est la première fois que l'ethnologue fait une étude de terrain. Il n'arrive pas à la mener. Cette étude le rend fou. D'où la petite musique qu'il n'avait jamais entendue, qui s'instaure dans sa tête. Musique que nous spectateurs, on entend aussi par moments, et là on se dit ça va mal, que ça va mal se finir. D'où, mais je ne devrais pas le dire, la première image du spectacle qui est son suicide.

J-G. S : Le spectacle nous dit que « les questions des blancs sont vides de sens pour un Indien ». Est-ce que tu crois à l'inverse que les questions des Indiens sont vides de sens pour un blanc ?

Jérôme Derre : Moi j'ai un petit peu traversé ces pays-là, mais attention, pas à la même époque. Je suis allé en Amérique centrale, au Pérou et je suis descendu un peu au Chili. Oui, j'ai rencontré des Indiens. Je crois que la différence fondamentale c'est que les Indiens ne posent pas de question. Ils sont dans une immédiateté des choses. Ils regardent, ils se moquent, ils accusent...enfin ils accusent...ils peuvent être dangereux selon comment toi-même tu réagis. Effectivement je crois que les Indiens ne posent pas de questions comme le blanc peut en poser, c'est-à-dire sans poser de question. Parce que le blanc, il ne pose pas de question à l'Indien, il s'en pose d'abord à lui-même : « Comment peuvent-ils vivre comme ça ? Est-ce que c'est une civilisation qu'on a retrouvée, qui existait déjà comme ça à la préhistoire ? L'Indien vit dans un milieu terriblement hostile, la jungle amazonienne qui nécessite une grande connaissance du territoire, de leur environnement. Une forme d'intelligence et d'animalité croisées que le blanc ne comprend pas. L'ethnologue non plus ne la comprend pas et en est exclu. Il le sait. Et d'une certaine manière c'est pour ça qu'il ne se supporte plus. Parce qu'il s'ennuie encore plus qu'eux, mais eux ne le savent pas. Il a des cahiers de musiques, mais il ne fait pas de musique, il voudrait faire quelque chose mais non. Les Indiens eux, fabriquent des masques, font toutes sortes de choses mais qu'ils n'appellent pas art. Ils s'amuse, ils ont des jeux sexuels complètement débridés.

Mais le blanc, l'ethnologue ne comprend pas, il ne peut pas rentrer là-dedans. C'est pour ça que dans le spectacle, l'idée de Bruno d'une petite musique est importante. De toute façon...enfin là je parle de moi...j'aurai pu vivre là-bas, me marier avec une indienne ou je ne sais quoi encore...mais je savais que de toute façon je rentrerai un jour chez moi parce que j'y suis né. Et là c'est valable pour les blancs ou pour les Indiens, la terre, l'appel de là où tu es né ressurgit. Du coup oui, l'ethnologue il fait de la musique, il l'écrit chez les indiens. Mais cette petite musique le fait tenir. C'est-à-dire le fait revenir toujours à l'Occident. Et là il est mort. »

Propos recueillis par Jean-Guy Solnon

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

Octobre 2013

Mardi 1	20h30
Mercredi 2	20h30
Jeudi 3	20h30
Vendredi 4	20h30
Samedi 5	20h30
Dimanche 6	16h30
Mardi 8	20h30
Mercredi 9	20h30
Jeudi 10	20h30
Vendredi 11	20h30

Relâche le lundi

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org